

5 ans de romans

Entretien avec Marie-Ange Brize

PAR ANNE BLANCHARD

2017-2022 : nous avons fait un retour sur la trentaine de romans dystopiques que le comité de lecture des romans du CNLJ a mis en avant dans ses *best of*, les numéros Sélection annuelle.

Quels grands motifs caractérisent les dystopies parues ces cinq dernières années ?

Il y a, d'abord et avant tout, ce qui concerne les questionnements autour de la condition humaine.

Au plan anthropologique, cela peut être la définition de l'homme par rapport aux robots, aux extraterrestres, aux mutations, etc.

Au plan politique, il y a tout ce qui renvoie à l'organisation d'une société, dépeinte comme figée ou dictatoriale. Les intrigues mettent en scène chez les personnages principaux une prise de conscience de l'état de la société, la naissance d'un sentiment citoyen et la mise en place d'une lutte. Dans *Le gang des Prodiges* de Marissa Meyer, les humains ont abandonné la gestion de la société à ceux qui prétendent le faire mieux qu'eux. En deux mots : les Prodiges, dotés de superpouvoirs, ont fait tomber le monde dans l'anarchie. Puis des super-héros, les Renégats, ont rétabli l'ordre, les humains « normaux » leur ayant tacitement abandonné toute responsabilité.

Il y a aussi la présence de la frontière, de la fracture avec les motifs du « dehors/dedans », « les uns/les autres » : on sépare les pauvres des riches, on protège les hommes des zombies ou bien on isole les humains survivants d'une nature hostile déréglée.

Les romans montrent aussi l'emprise des nouvelles technologies faisant basculer dans un monde qui n'a plus rien à voir avec la condition humaine. Ainsi sont souvent décrites l'emprise des labos pharmaceutiques ou les conséquences d'expériences scientifiques, liées parfois à une pandémie. Chez Kamel Benaouda, le jeune héros de *LX18*, un « altéré », est de ces jeunes soldats qui ont subi un traitement hormonal

leur ayant ôté toute émotion et toute velléité de résistance. Le roman reprend le modèle *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes, mais dans *LX18*, les médicaments privent le personnage central de ce qui fonde son humanité. Il va réussir à s'en sortir par l'art, la littérature, l'amitié, mais à la fin, il retombera.

Quels sont les titres parus entre 2017 et 2022 les plus emblématiques du genre ?

Citons à nouveau *Le gang des Prodiges* pour le renoncement à toute action citoyenne, et *LX18*, ou encore, de Fabien Clavel, *Les enfants du Préventorium* où les jeunes reçoivent un traitement contre l'hyperactivité.

Oliver Bridgetown, Derrière le mur d'illusions, tome 1, de Fabien Hallopeau, est lui aussi assez spécifique d'une certaine écriture dystopique : c'est un roman de fantasy, mais aussi une dystopie qui se passe dans un univers qui a régressé : l'éclairage électrique n'est plus généralisé, le pouvoir est aux mains des responsables religieux, et dans ce futur-là, les autorités expérimentent un traitement pharmaceutique pour asservir les gens de façon absolue. Le héros, un orphelin, a un avenir tout tracé ; il va devoir remettre en question tout ce à quoi il faisait confiance jusque-là, et apprendre à réfléchir et à faire ses propres choix.

Dans cette même veine, il y a *Les Immémorants*, du nom des milliers de victimes d'un accident de laboratoire. Ils ont perdu la capacité à conserver les souvenirs postérieurs à la catastrophe : chaque matin, ils se réveillent ayant oublié ce qui s'est passé la veille. Ils font l'objet d'expériences dans des conditions proches de la torture. Une chercheuse réussit à en faire s'échapper cinq pour les faire profiter d'un remède.



Visuel de couverture du *Gang des Prodiges*, t. 3 : *Supernova*, roman de Marissa Meyer, (2019) trad. fran. PKJ, 2020.

On peut encore citer, par rapport aux dangers de l'hyperconnectivité, *Le démêleur de rêves* de Carina Rozenfeld et puis *WWW*, qui va sortir bientôt, où presque tous les humains sont dans le coma, l'hyperconnectivité leur faisant vivre leur vie dans le virtuel plutôt que dans le réel.

Enfin, dans le registre de l'alerte, on sent une éco-anxiété – qui traverse à peu près tous les textes maintenant.

Qu'apporte l'évocation d'un futur dystopique aux lecteurs ?

La dystopie donne parfois surtout un cadre où écrire de bonnes aventures. C'est typiquement le cas du *Gang des Prodiges* : on y trouve les thèmes distinctifs du genre, mais c'est essentiellement une trilogie pleine de rebonds. De même dans *Scarlett et Brown* de Jonathan Stroud, le futur projeté est terrible, à cause de mutations, d'une théocratie qui dirige tout, mais l'intérêt vient d'abord des aventures trépidantes.

Quand les motifs du genre sont exploités plus avant, on est vraiment dans le registre de l'avertissement et il s'agit de montrer des dérives : ainsi dans *Les enfants du Préventorium* ou *Nous ne serons plus jamais les mêmes* de Marc Cantin et Isabel. Le roman met en scène une sorte de dictature montée par des scientifiques, devenus écoterroristes qui ont détruit les trois quarts des humains qu'ils considéraient comme trop nombreux.

Quels sont les grands obstacles dont les personnages ont à triompher ?

Il y a deux grands types d'amorces : celles où l'histoire démarre avec des personnages principaux bien à leur place dans les sociétés, et les autres. Pour ceux qui sont dans un certain confort, les obstacles à dépasser sont le conformisme et l'apathie, pour penser autrement et résister. Pour ceux des personnages qui, à l'opposé, se trouvent plongés en début d'intrigue dans une rupture avec la norme, l'enjeu est la survie.

Quand débute *Fréquence Oregon*, de Loïc Le Pallec, l'héroïne s'ennuie dans une ville du golfe du Mexique, réservée aux familles fortunées, qui échappent ainsi à la ruine du reste du monde à la suite de la pollution, la modification du climat, les épidémies et les guerres. L'héroïne cherche à savoir ce qui se passe à l'extérieur de sa bulle, rencontre des exclus et aide un couple « du dehors ». Puis ils s'enfuient vers l'Oregon, guidés par un message radio d'un certain « Capitaine Green », qui serait en train d'y bâtir un monde nouveau. Mais ne sont-ils pas à la poursuite d'un mirage ? La chute est surprenante, et l'épilogue apaisé, quatre générations plus tard, encore plus.

La déconstruction des sociétés mises en scène dans les romans est-elle toujours le fait de jeunes héros ?

Je ne vois pas de titres dont les héros seraient adultes. Généralement le héros principal est un jeune auquel, à laquelle, les lecteurs sont invités à s'attacher. Parfois, celle-ci ou celui-ci est aidé(e) ou fait alliance avec des adultes, notamment dans *Fréquence Oregon*.

C'est aussi le cas dans *Félicratie* qui raconte une invasion extraterrestre brutale. Une espèce de grandes mantes religieuses extraterrestres a tué les neuf dixièmes des humains et transformé les survivants en animaux de compagnie. Mais ceux-ci découvrent le point faible des insectes : allergiques aux poils de chats, ils meurent à leur contact. Et justement, une chatte vient de mettre bas cinq petits... À la fin, le héros, une jeune fille et un couple adulte retrouvent un groupe d'humains réfugiés dans une base militaire souterraine, où existe un gouvernement participatif. Mais seuls quelques jeunes réussiront à piloter les vaisseaux volés aux extraterrestres, ce qui leur permet de gagner la guerre.

Y a-t-il plus d'héroïnes que de héros ?

Ça ne m'a pas frappé. Le personnage central de *Fréquence Oregon* est une fille. *U4*, ce sont deux filles et deux garçons. Dans *Sablebleu* d'Yves Grevet, qui met en scène notre monde actuel et sa pollution, c'est une héroïne, et tous les personnages masculins sont au mieux pas très futés, et au pire des êtres nuisibles. Là, ce sont les extraterrestres qui se révèlent bienveillants et aident à transformer le monde.

Beaucoup de romans se terminent-ils par une reprise en main du monde par des adultes ?

C'est notamment le cas dans *LX18*. Il y a aussi une reprise en main des adultes à la fin du *Gang des Prodiges* : l'héroïne s'aperçoit que les dirigeants du monde, dotés de superpouvoirs et qu'elle combattait, ne sont pas si néfastes. Au contraire, ils ont rétabli l'ordre et ont permis aux humains de survivre. Dans *U4*, l'armée (ce qui reste des adultes après la pandémie) reprend la main, mais une poignée de jeunes préfèrent prendre leur destin en main et réussissent à échapper aux militaires.

« Il ne faut pas désespérer la jeunesse »... : peut-on dire que la majorité des dystopies laissent une porte ouverte à l'espoir ?

Oui, on est bien là dans un registre de textes dédiés à la jeunesse. Même dans *U4*, où toute la société est détruite, il reste quand même un espoir. Seul *LX18* se démarque sur ce point.

Cet espoir est-il plutôt porté par des destinées individuelles ? Ou prend-il la forme d'un destin collectif ?

La jeune héroïne de *La Pieuvre bleue*, de Rupert Kingfisher, qui bascule dans un monde parallèle où toute forme de créativité artistique est interdite, car considérée comme la cause du virus qui provoque de terrifiantes hallucinations, va rejoindre la résistance en participant à un journal de BD clandestin. Elle n'a que 13 ans, mais est amenée à prendre des responsabilités d'adulte, car ici les jeunes commencent à travailler après leur certificat d'étude (donc dès 12 ans) ; les jeunes réussissent finalement à faire la vérité sur l'origine de la pandémie et ainsi à faire tomber la dictature – destin collectif, donc –, mais elle-même gagne en affirmation de soi.

Parfois, l'organisation collective reste inchangée. Dans *U4*, Stéphane et Yannis repartent de leur côté, mais ce n'est pas le cas de Jules qui intègre le projet de village utopique. Les héros des *Enfants du Préventorium* réussissent à s'échapper, emmenant le plus jeune des personnages revoir ses parents, mais la société n'a pas bougé : aucune évolution par rapport au point de départ qui était que les jeunes étaient traités parce qu'ils représentaient un problème pour la société.



↑
Rupert Kingfisher, *La pieuvre bleue*, Wiz, Albin Michel, 2022.

Je dirais que très peu des dystopies finissent mal, la plupart présentent plutôt une fin ouverte.

Prenons l'exemple du premier tome de la série *Impostors*. C'est une histoire mettant en scène des jumelles dont l'une, Rafi, est élevée pour succéder à son père, tyran d'une ville, alors que l'autre, Frey, n'existe que pour servir de doublure à Rafi et la protéger. Frey se cache, échappe plusieurs fois à la mort... Si elle retourne la situation, le tome s'achève alors que rien n'est joué. Et *Impostors* fait suite à une précédente série, *Uglies*, qui finissait bien. Mais là, dix ou quinze ans plus tard dans le monde fictionnel, il y a de nouveau une dictature. Rien n'est jamais acquis, donc.

Quelles sont les qualités humaines qui sont mises en avant ?

Le courage, l'audace de se démarquer et le risque de penser par soi-même. Et la résilience aussi.

Dans ces romans, beaucoup de « cli-fi », de fictions climatiques ? Cet aspect-là est omniprésent, en toile de fond : reflet de l'éco-anxiété ?

On peut citer de nouveau *Nous ne serons plus jamais les mêmes*, premier volet d'un dyptique, qui est un vrai coup de poing, avec ses écologistes extrémistes qui, au nom de la préservation de la nature, veulent exterminer l'humanité, avec les peuples premiers et quelques privilégiés pour seuls survivants.

Ceux des limbes, de Camille Brissot, montre une nature qui a évolué de telle manière que les humains survivent en montagne. S'ils en descendent, ils sont piqués par des moustiques et deviennent comme des zombies. Là, le dérèglement climatique est clairement mis en scène. Dans d'autres titres, comme *Les Immémorants*, le dérèglement est plutôt le fait de labos pharmaceutiques. Dans *Scarlett et Browne*, la nature est devenue folle, avec d'énormes animaux. Beaucoup des nouvelles du recueil *Renaissances* (pourtant orienté vers l'utopie) ont pour fond une pandémie, un effondrement politique et/ou un dérèglement climatique. Dans la dernière, des villes entières, Lille en particulier, ont été abandonnées, à cause de la montée des eaux.

Quel portrait de notre monde en 2022 se dégage de ces textes : en termes de craintes, d'attentes et de possibles ?

On sent peser le risque de la pollution chimique, l'emprise des labos pharmaceutiques et donc une menace sur l'être humain entre mutations et pandémies. Est aussi omniprésente la description d'une société à deux vitesses : riches-pauvres, voire riches-esclaves, immigrants...

Mais finalement, le plus grand avertissement énoncé par ces dystopies, c'est le danger qu'il existe à être asservi sans en avoir conscience : soit en abandonnant ses droits et devoirs de citoyen soit en vivant dans le virtuel. Autre message fort : alors que le désordre et l'imperfection sont du côté de la vie courante, évoluer dans le meilleur des mondes, c'est choisir une perfection qui génère en soi un ordre liberticide.

Les dix-sept titres, parus entre 2010 et 2013, de la célèbre collection Mini Syros Soon, dirigée par l'incontournable Denis Guiot, qui s'adressent aux

9-11 ans, reprennent tous les grands thèmes de la SF, et font réfléchir les plus jeunes de manière très pertinente.

Pour finir, je voudrais parler de titres qui tendent vers des utopies. *Fréquence Oregon*, c'est à la fois une vie à l'abri pour les riches et horrible pour les autres, mais ce sont aussi des robots qui transforment et aident le monde des humains. Jusqu'à ce qu'un robot soit attaqué et là, alors qu'ils auraient la puissance de se battre, les robots décident juste de se retirer des cités humaines. Une leçon de sagesse... Il y a aussi dans ce roman l'idée d'un paradis écologique quelque part à trouver sur la planète, puisqu'en se retroussant les manches, c'est possible de faire changer les choses, au moins à son niveau. Et, avec l'épilogue, quatre générations plus tard, une certaine qualité de vie écologique. La fin de ce livre très violent file vers une utopie, avec une société à petite échelle, mais démocratique et libre.

Félicratie, cette histoire farfelue où les extra-terrestres manquent de gagner, mais où les humains survivants s'organisent dans une base militaire, peu nombreux mais unis, alliés, propose une fin ouverte.

Les expériences de démocratie directe, ça ne marche qu'avec un petit nombre. Si ça grandit trop, c'est compliqué, ce que montre bien aussi le recueil *Renaissance*.

Le monde est donc montré comme invivable ou inhabitable du fait d'un gouvernement à l'échelle planétaire ?

Oui, c'est le contraire de *Frères des Nuages*, de Bertrand Solet, paru en 1977, où l'ONU avait un vrai pouvoir de gouvernement, au service du bien commun. Actuellement, le danger souligné par ces dystopies, c'est une société consumériste à outrance, et des êtres humains tellement plongés dans le divertissement (principalement virtuel) qu'ils ne sont plus maîtres de leurs décisions et/ou qu'ils ont délégué leurs responsabilités.

Qu'apporte à un adulte la lecture de ces romans ?

C'est difficile de faire la part des choses entre l'influence de ces livres et de sa propre expérience et les actualités. J'ai conscience que la démocratie directe peut fonctionner, mais à petite échelle et qu'il est essentiel de toujours garder le recul et l'es-



a



b



c



d

↑
(a) Sarbacane, 2018, (b) Sarbacane, 2021, (c) Syros, 2021, (d) Fleurus, 2022.

prit critique – pas si facile dans un monde bombardé d'informations et de messages publicitaires.

Je reviens sur la place de la femme dans la société, j'ai pensé à la trilogie *Une fille du futur*, de Nathalie Stragier. Une jeune fille du $xxiii^e$ siècle se retrouve coincée dans notre présent, juste avant qu'un virus se répande et tue tous les hommes. Elle vient donc d'un monde totalement féminin, que le lecteur va explorer dans le tome 3, *Ne dites jamais jamais*. Le livre s'appuie, avec humour, sur nombre de représentations hommes/femmes assez clichés : par exemple, dans les fast-foods, il n'y a plus de hamburgers-frites mais des criquets et des carottes, beaucoup plus diététiques ! Et le gadget qui accompagne les menus enfants, ce sont des graines à planter... Ça va mieux côté pollution, car les femmes font attention... Elles ont aussi des cours d'empathie et de parole... Mais est-on dans une société idéale ? On s'aperçoit au fil des pages que non, vraiment pas... ♦

Pour aller plus loin
retrouvez sur notre
site la présentation des
principales intrigues
évoquées dans l'entretien
et leurs références
bibliographiques :
cnlj.bnf.fr

2017

La faucheuse : roman. Livre 1
Neal Shusterman ; trad.
de l'anglais (EU) par Cécile
Ardilly , R. Laffont
à partir de 13 ans

2018

Le gang des prodiges
Marissa Meyer ; trad.
de l'anglais (EU)
par Guillaume Fournier,
Pocket jeunesse-PKJ
à partir de 13 ans

Exo, tomes 1 et 2
Fonda Lee ; trad. de l'anglais
(EU) par Éric Moreau
Bayard
à partir de 15 ans

La mémoire des couleurs
Stéphane Michaka
Pocket jeunesse-PKJ
à partir de 13 ans

Fréquence Oregon
Loïc Le Pallec
Sarbacane
à partir de 15 ans

2019

*Mila Hunt : et si vous aviez le
pouvoir de manipuler la volonté
de ceux qui vous entourent ?*
Eli Anderson
Albin Michel
à partir de 15 ans

Nous sommes l'étincelle
Vincent Villeminot
Pocket jeunesse-PKJ
à partir de 13 ans

Celle du milieu
Kirsty Applebaum ; trad.
de l'anglais (RU) par Rose-
Marie Vassallo
Flammarion jeunesse
à partir de 11 ans

Impostors
Scott Westerfeld ; trad. de
l'anglais (EU) par Guillaume
Fournier
Pocket jeunesse-PKJ
à partir de 13 ans

Underlife
Anne-Gaëlle Balpe
Slalom
à partir de 13 ans

2020

Et le désert disparaîtra
Marie Pavlenko
Flammarion
à partir de 13 ans

Mon nom est zéro
Luigi Ballerini ; trad. de
l'italien par Stella di Folco
Traduction de : *Io sono zero*
Amaterra
à partir de 11 ans

Eve of man. tome 1
Giovanna & Tom Fletcher ;
trad. de l'anglais par Anne
Delcourt
Milan
à partir de 13 ans

*La ballade du serpent et de
l'oiseau chanteur*
Suzanne Collins ; trad. de
l'anglais (EU) par Guillaume
Fournier
Pocket jeunesse-PKJ
à partir de 13 ans

Avalon park
Éric Senabre
Didier jeunesse
à partir de 13 ans

L'année de grâce
Kim Liggett ; trad. de
l'anglais (EU) par Nathalie
Peronny
Casterman
à partir de 13 ans

2021

Bearmouth
Liz Hyder ; trad. de l'anglais
(RU) par Rosalind Elland-
Goldsmith
La Martinière fiction J.
à partir de 13 ans

Sable bleu
Yves Grevet
Syros
à partir de 15 ans

Eve of man, 2. Des illusions
Giovanna & Tom Fletcher ;
trad. de l'anglais
par Anne Delcourt
Milan
à partir de 13 ans

Glace
Christine Féret-Fleury
Scribneo
à partir de 13 ans

Scarlett et Novak
Alain Damasio
Rageot
à partir de 12 ans

Le grand tour. Livre 1
Sandrine Bonini texte et
illustrations,
Éditions Thierry Magnier
à partir de 11 ans

Félicratie
H. Lenoir,
Sarbacane
à partir de 12 ans

En route vers l'ailleurs
Peppe Millanta ; trad. de
l'italien par Muriel Morelli
Traduction de : *Vinpeel degli
orizzonti*
La Joie de lire
à partir de 11 ans

Les immémorants
Solène Ayangma
Talents hauts
à partir de 13 ans

Grim, fils du marais
Gaël Aymon
Nathan
à partir de 13 ans

Les nuées, 1. Érémos
Nathalie Bernard
Éditions Thierry Magnier
à partir de 13 ans

Eye track
Sébastien Rutés
Éditions In8,
à partir de 13 ans

2022

Laïka est revenue
Jean-François Chabas
Rouergue
à partir de 13 ans

LX18
Kamel Benaouda
Gallimard jeunesse
à partir de 13 ans

*Oliver Bridgetown,
1. Derrière le mur d'illusions*
Fabien Hallopeau
Michel Lafon
à partir de 13 ans

*Scarlett & Browne : Livre 1
Récits de leurs incroyables
exploits et crimes*
Jonathan Stroud, trad. de
l'anglais par Laetitia Devaux
Gallimard jeunesse
à partir de 13 ans

*Nous ne serons plus jamais les
mêmes. 1. Une terre nouvelle*
Marc Cantin et Isabel
Rageot
à partir de 15 ans

Les enfants du Préventorium
Fabien Clavel
Fleurus
15 ans et plus

La pieuvre bleue
Rupert Kingfisher ;
trad. de l'anglais (EU)
par Valérie Le Plouhinec
Albin Michel
12-13 ans
Rue de Sèvres,
à partir de 11 ans